

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois......75

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois......75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne adresse si bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 6 Decembre 1910

Offrande quotidienne pendant ce mois

Divin Coeur de Jesus, je vous offre, par le Coeur immaculé de Marie, les prières, les oeuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour les écrivains et les artistes catholiques.

Résolution apostolique: Je prie et je me fortifierai pour obtenir cette grâce à l'Eglise.

TROIS REGARDS

En ce mois de décembre, avec lequel s'achève l'année, jetons autour de nous, un triple regard:

Regard vers le monde, et si nous sommes malheureux, nous observerons qu'il est d'autres encore plus malheureux que nous. Ne nous plaignons pas.

Regard vers la terre, et songeons à l'étroit espace qu'elle nous réserve, pour un jour prochain peut-être.

Regard vers le ciel, et pensons que la seule grande affaire ici-bas est de travailler à mériter une place là-haut.

Allons à eux

Tous, dans quelque position que Dieu nous ait placés, nous recherchons le bonheur, et nous nous indignons par tous les moyens à nous le procurer. Mais souvent hélas nous nous trompons de route, écoutons donc le sage conseil que nous donnait dernièrement un orateur et enrôlons-nous dans les sociétés où l'on sait cultiver la charité avec amour et où on la pratique avec intelligence, c'est-à-dire dans les sociétés de S. Vincent de Paul.

Sans doute cet appel s'adresse à tous, puisque la charité n'est pas l'apanage des riches, car que d'exemples de charité même héroïque nous sont donnés par ceux-là même qui sont protégés; mais aujourd'hui cependant ne semble-t-il pas que cette société soit quelque peu désertée des gens riches et instruits et que l'on laisse aux ouvriers, c'est-à-dire à ceux qui sont moins favorisés de la fortune, le soin de soulager les pauvres et surtout de les visiter. Aussi il ne sera pas inutile de faire voir, que si les sociétés de S. Vincent de Paul ont été créées pour tous, quelle que soit leur position sociale, les riches et les jeunes gens instruits ont un devoir particulier d'en faire partie.

En effet, si l'on remonte aux origines de cette société, nous voyons qu'en France elle fut fondée par sept jeunes gens de familles aisées, et qu'au Canada, si l'on recherche

Peu Généreux pour ses Confreres

Quelques lignes d'une note de la rédaction, dans le dernier numéro de l'Évangéline, attirent notre attention. Voici: "L'Évangéline est le seul Journal des Provinces Maritimes qui fait parti de cette Ligue".

Cette Ligue dont fait mention le journal de Moncton et dont il s'arroge le droit injuste d'être le seul journal des provinces maritimes d'en faire parti, est La Ligue de la Presse Catholique, dont les journaux suivants en font parti, membres fondateurs de cette Ligue:

- L'IMPARTIAL, Tignish, I. P. R.
Le Devoir, Montréal.
La Croix, Montréal.
L'Étincelle, Ottawa.
Le Moniteur, Hawkesbury, Ont.
Le Pionnier, Nominiguinge.
L'Étoile du Nord, Joliette.
La Tribune St. Hyacinthe.
Le Journal de Waterloo.
Le Bien Public, Trois Rivières.
Le Courrier, Grand'Mère.
Le Progrès du Golfe, Rimouski.
Le Saint Laurent, Fraserville.
L'Évangéline, Moncton, N. B.
Le Canada-Américain, Manchester, N. H.
L'Union, Woonsocket, R. I.
La Vérité, Québec.
Le Franc Parler, St. Jean, Québec.
La Libre Parole, Québec.
L'Action Sociale, Québec.
Le Progrès du Saguenay, Chicoutimi, Québec.
L'Écho de Granby, Qué.

Pour un journal qui veut "Unir et instruire" l'Évangéline se sert de méthodes peu honnêtes en induisant ses lecteurs dans l'erreur. L'Évangéline n'est pas le seul journal des Provinces Maritimes à faire parti de La Ligue de la Presse Catholique du Canada et des États Unis. L'IMPARTIAL en fait parti et est un des membres fondateurs de cette Ligue. C'est bien beau pour un journal qui pose pour le modèle des journaux catholiques de vouloir souffler ses confrères et leur faire des injustices comme l'Évangéline vient de faire dans son dernier numéro!

les noms des premiers membres, nous y voyons les noms de personnages de la classe dirigeante; et ce n'est là que l'ordre naturel. Toute oeuvre et toute société pour bien marcher exige des aptitudes que l'on ne rencontre qu'en un certain milieu et surtout parmi la classe dirigeante, car c'est à elle qu'il appartient d'exercer son influence dans le monde des idées et des faits. En outre ces sociétés pour subsister ont besoin d'argent, et qui donc plus que ceux que Dieu a favorisés des richesses pourrait fournir les fonds absolument nécessaires. Mais ce n'est pas là accomplir tout son devoir que de donner quelque peu d'un superflu, car il n'en coûte guère, mais à la charité de l'argent il faut ajouter celle de l'exemple, de son intelligence mise au service des oeuvres et surtout d'une bonne parole dite à un pauvre. Et l'on trouverait dans cet exercice de la charité la solution d'un grand problème social, car que de préjugés qui se rencontrent aujourd'hui parmi le peuple tomberaient d'eux-mêmes, que de coeurs blessés seraient guéris, si l'on voyait les classes riches se faire eux-mêmes les distributeurs de leurs aumônes et donner ainsi l'exemple d'une charité que l'on dit trop souvent éteinte. Si chaque état de vie a ses dangers, celui de la richesse a bien les siens; car le luxe, et la jouissance permettent une vie facile et la satisfaction de bien des caprices qui sont souvent la cause de la perte de plusieurs intelligences. Aussi quel changement surviendrait bientôt si l'on savait prélever sur son temps et sur notre argent une aumône toute généreuse; car l'éclat des richesses éblouit moins alors, tempéré qu'il serait par la vue de la misère, on n'aurait pas le courage de gaspiller son argent et même sa vie après avoir vu de si près un malheureux aux prises avec la faim, la maladie et le froid. Mais combien cette vérité est encore plus éclatante s'il s'agit de jeunes gens et surtout de jeunes gens instruits. Les études en effet ne sauraient les absorber complètement et ils trouveraient dans ces sociétés tout ce qu'il leur faut pour exercer toute leur activité. C'est ce que nous étudierons prochainement.

BAGGAGES ENCOMBRANTS
Voici une amusante aventure arrivée il y a quelque temps, en chemin près de Cronstadt. Un paysan, nommé Chamow,

devait apporter des rats à un fort où se trouve un bureau contre la peste et à qui paie une certaine somme en échange de chacun de ces nuisibles animaux. Notre Chamow avait ainsi plus de cent rongeurs qui grouillaient à l'envi. Il monta en un chemin de fer et s'en dormit. Les rats finirent par ranger de la corbeille, et les voici sortant de leur prison et se répandant dans le compartiment. On juge d'ici l'endroit, la terreur même des voyageurs sentant ces petites bêtes courir entre leurs jambes. Ils se mirent à crier et à s'agiter. Les rats effrayés par ce tumulte, se mirent à danser et à sauter dans le wagon, voire même sur les épaules et la tête des voyageurs moins de terreur. Quelques dames s'évanouirent. Enfin l'on tira la sonnette d'alarme. Le personnel du chemin de fer vint en hâte et au moyen de balais et de cannes, jeta les rats sur la voie, pour la grande douleur du pauvre paysan désolé de sa perte.



SIMPLE REMASQUE

Dans un grand nombre de familles les mêmes chrétiennes, jamais les parents ne parlent de religion à leurs enfants. Jamais on n'entend sur les lèvres du père ou la mère des paroles comme celle-ci: -Fais bien ta prière. -Suis bien la messe aujourd'hui! -Aime bien le bon Dieu. -Récite une dizaine de chapelet pour moi. -Prépare-toi bien à ta Première Communion. -Ne cache point de péchés à ton confesseur. -Sois toujours obéissant. -N'oublie pas que le bon Dieu te voit partout, etc, etc. Pourquoi! Parce que les parents n'ont pas assez de foi, ou bien parce qu'ils sont négligents et n'ont pas trop de temps pour aller au théâtre. Et pourtant ces simples mots dits à propos feraient plus que les recommandations des maîtres ou prêtres.

La Lettre Autographe

QUE SA SAINTETE PIE X A ADRESSEE A S. G. MONSEIGNEUR BRUCHESI

(Traduction du texte latin) A notre Vénéral Frère Paul Archevêque de Montréal, à Montréal.

Pie X, Pape Vénéral Frère, Salut et bénédiction apostolique. Le Congrès que les catholiques du Canada viennent de tenir à Montréal, afin d'accroître le culte de la Très Sainte Eucharistie, a si parfaitement réussi, grâce à vos soins et à ceux de vos fidèles, que dans Notre joie. Nous vous en adressons à vous, Vénéral Frère ainsi qu'à eux, Nos plus cordiales félicitations.

Quel admirable spectacle de foi et de piété populaire vous avez donné au monde durant ces jours! Et il s'est produit avec tant de sens chrétien, tant de concorde et tant d'élan que votre cité, à laquelle sa nombreuse population, l'immense affluence des étrangers et l'abondante multiplicité des affaires donnaient une moins servile grandiose théâtre à l'exercice du culte public. Pourra-t-on jamais oublier ces choses dont la renommée. Nous apportait chaque jour le récit? Nous voulons dire: ce grand concours de pèlerins, ces multitudes de fidèles priant et défilant dans un ordre parfait, ces églises et des plus vastes salles de réunion de votre ville qui retentissaient des louanges de Dieu, ces cardinaux, ces nombreux évêques, cette interminable suite de prêtres, ces centaines de mille hommes et de femmes venus de presque tous les points de la terre qui, avec toute la pompe des cérémonies religieuses, firent au milieu d'un concert de louanges, un cortège triomphal au Corps du Seigneur, à travers les rues et les places publiques toutes pleines d'une foule saisie de respect.

Certes, de tels faits sont propres à réjouir et à remplir de consolation; mais quel plus digne sujet de joie encore quand ces remarquables démonstrations du culte extérieur sont inspirées par un puissant esprit de foi, de telle sorte qu'un solide accroissement de vie chrétienne et des fruits de salut éternel en soient la conséquence inséparable! Assurément, tous les congrès catholiques doivent mériter cette louange. Nous ajoutons que leur premier et principal effet doit être que la "confession de la bouche" tourne en fruits de salut. Or, ainsi que nous l'avons appris, tel est bien l'heureux caractère qui a marqué le Congrès de Montréal. Incalculable, en effet, fut le nombre de ceux qui, sustentés du Pain des Anges et unis étroitement au Christ, ont pu jouir, pendant ce temps, de la vie eucharistique et se rendre ainsi "participants de la nature divine". Et il faut reconnaître encore que vos soins ne sont pas bornés au présent, mais que votre zèle s'est également occupé de tout ce qui serait propre à alimenter la piété des fidèles dans l'avenir. C'est

pour atteindre cette fin que, par un sage conseil, une élite d'ecclésiastiques et de laïques ont tenu sous la présidence et la haute direction des évêques de fréquentes réunions, au cours desquelles ils se sont ingéniés à trouver les moyens et à découvrir les méthodes les plus propres à exciter envers le sacrement de l'Eucharistie une ferveur non point passagère mais durable. Préoccupations excellentes, assurément, et tout à fait dignes de la particulière sollicitude des évêques, dans les assemblées de catholiques.

Toutes ces choses que nous connaissons déjà par les rapports qui Nous en étaient venus de la lointaine Amérique, que Nous ont confirmées hautement les lettres d'abord, puis la relation orale de celui qui présida le congrès en Notre Nom et par Notre Autorité, Notre Vénéral Frère, Vincent Vannutelli, évêque de Préneste. Nous avons été heureux de les apprendre tout récemment encore par vos propres lettres et d'y trouver un nouveau sujet de joie.

Nous nourrissons le bon espoir que ces fêtes solennelles contribueront grandement au progrès de l'Eglise du Canada. C'est là le plus ardent de nos souhaits. Nous en recommandons instamment l'accomplissement à la bonté divine et aux industries de votre zèle.

A Vous enfin, Vénéral Frère, au clergé et au peuple de votre diocèse, de même qu'à tous ceux qui assistèrent au Congrès de Montréal, comme gages des faveurs divines et en témoignage de Notre bienveillance Nous accordons très affectueusement la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre le 3 novembre 1910, la huitième année de Notre Pontificat.

PIE X PAPE

Cette lettre était accompagnée de la communication suivante du Cardinal Merry del Val, Secrétaire d'Etat

de Sa Sainteté, Du Vatican, le 4 novembre 1910

A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, Archevêque de Montréal.

Monseigneur, Je suis très heureux de transmettre à Votre Grandeur la lettre autographe ci-joint de vives félicitations que Sa Sainteté a daigné vous adresser, après la célébration des splendides et inoubliables fêtes du Congrès Eucharistique qui a eu lieu à Montréal, en septembre dernier.

Le précieux autographe du Saint Père ne sera pas certes, le moindre couronnement de ces importantes assemblées eucharistiques, ni la moindre consolation pour votre coeur.

Je profite bien volontiers de cette occasion pour vous renouveler, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur. R. Card. MERRY DEL VAL

Dix-huitième Congrès des Instituteurs et des Institutrices Acadiens de l'île du Prince Edouard, tenu à la salle Ste. Marie, paroisse de Tignish, les 1er et deux septembre 1910,

VENDREDI, 2 SEPTEMBRE

Troisième Séance, 9 h. a. m.

A neuf heures ce matin eut lieu la troisième séance du congrès sous la Présidence de M. Cyriac Gallant.

Prières: -Révd. P. C. Gauthier, M. le Président lut une communication de l'hon. Benjamin Gallant exprimant son regret de ne pouvoir assister au Congrès.

1er No. Ecrit, "Ce que nous devons faire comme Instituteurs". Par Mlle. Théodosie Gallant.

Dans ce magnifique "écrit" Mlle Gallant nous parla de beaucoup de choses touchant l'enseignement. D'abord elle nous parle de ce que doit faire l'instituteur la première journée de classe. Il est très important de faire un bon commencement. Pour faire cela il faut s'y bien préparer. Il faut savoir un peu d'avance en quelle condition est l'école, il faut avoir une idée du

nombre des élèves, de leurs âges, etc. Ensuite on est en mesure de se formuler un programme, et ainsi l'on pourra donner une bonne impression dès le premier jour. Il est vrai que ce que l'on apprend par l'expérience est souvent le plus profitable, mais, dans l'enseignement il faut tâcher aussi de profiter de l'expérience des autres et de cette manière on pourra éviter bien des chutes et ainsi gagner beaucoup de temps. L'instituteur doit surtout bien étudier le caractère des enfants; il faut absolument les bien connaître si l'on veut réussir. Dans l'administration d'une école on rencontre parfois des cas de discipline qui demandent une décision immédiate. Il faut donc que l'instituteur ou l'institutrice réfléchisse sérieusement sur les différentes phrases de l'administration de l'école afin de savoir résoudre les problèmes qui s'y présenteront. Un des meilleurs moyens d'empêcher les élèves d'être brayants pendant la

classe est de les tenir toujours occupés. Exigez des devoirs écrits et que ces devoirs soient faits avec le plus grand soin. Avec les plus jeunes il faut un programme très varié. Un peu de tact dans ces petites choses vaut beaucoup. Une chose absolument nécessaire si l'on veut obtenir de bons résultats est l'assistance régulière. L'élève qui s'absente souvent est toujours en arrière de sa classe, et de plus, le progrès général de l'école entière est retardé. Mlle. Gallant dit que l'on ne doit pas négliger l'enseignement de l'agriculture et des sciences naturelles dans nos écoles. Les quelques moments ainsi employés seront de plus de valeur que l'on voudrait croire. Enfin, il faut aussi ne pas oublier le chant et les déclamations. Au moins enseignons les hymnes nationaux. Les enfants les chanteront ensuite chez leurs parents, et, il n'y a rien qui inspire le patriotisme chez un peuple, qui lui fait connaître et aimer l'histoire des ses ancêtres comme les hymnes patriotiques. En terminant, Mlle. Gallant cite les belles paroles de l'hon. A. Routhier: "Si nous voulons devenir un peuple qui commande l'admiration il faut rendre fort et glorieux ce verbe que nous avons reçu de la France et qui est à la fois le signe, la marque et l'aliment de notre vitalité."

"O jeunes gens, sans doute vous avez vu quelques fois mourir un homme! Quand sa langue s'est embourbée, et ne pouvait plus accentuer ses mots, vous avez dit: Il n'en a pas pour longtemps, et quand il a perdu tout à fait la parole, vous en avez conclu que le soufflet même de la vie allait bientôt lui manquer."

"Eh, bien! Il en est de même d'un peuple. Quand sa langue se paralyse, quand sa mémoire ingrate en oublie les patriotiques accents, quand son verbe ne se fait plus entendre pour célébrer ses gloires et revendiquer ses droits c'est qu'il est en danger de mort."

"Quelles que soient les épreuves de l'avenir ne faisons pas comme les enfants d'Israël, qui, captifs aux bords des fleuves de Babylone, sus pendant leur lyre aux branches des arbres et pieusement, Chantons plutôt aux étrangers les hymnes de la patrie, racontons en les glorieuses histoires et apprenons leur à respecter le sang qui coule dans nos veines et la langue que la Providence nous a donnée pour manifester nos sentiments et nos pensées."

Cet "écrit" fut discuté par les MM. François Richard, Denis D'Arseault, Adrien Arsenault, Joseph Bernard, J. O. Gallant, Jean O. Arsenault, Arsène Arsenault, Mlle. Marie Louise Arsenault, Marguerite Poirier et Fédéris Gaudet et les Révds. Arsenault, Gauthier et Léger. Mlle. Gallant reçut beaucoup de félicitations pour cet écrit et un vote de remerciements lui fut présenté par l'association.

M. Stephen J. McDonald, Eccl. qui se trouvait présent fut ensuite invité à prendre la parole. Il félicite les instituteurs et les institutrices acadiens et se dit heureux de les voir travailler à l'avancement de la langue française.

M. McDonald les encourage à continuer et leur souhaite plein et entier succès. Le discours de M. McDonald fut fort goûté par l'assemblée.

2e No. Ecrit: "Le Parler Canadien en Famille" Par, M. Arsène Arsenault, Eccl. Cette lecture amusa beaucoup l'assemblée. Un vote de remerciement fut présenté à M. Arsenault, après quoi il y eut ajournement jusqu'à deux heures de l'après-midi.

QUATRIEME SEANCE, 2h. p. m.

A deux heures eut lieu la quatrième et dernière séance du congrès sous la présidence de M. Cyriac Gallant. Prières: -Rév. P. C. Gauthier.

1er No. Ecrit: "Origine et Développement de notre Langue" Par, M. Adrien Arsenault. Dans cet écrit M. Arsenault nous raconte l'histoire de l'origine et du développement de la langue française. Il nous dit que ce fut de la Gaule bâtie par des peuples d'origines différentes d'où est sorti le premier dialecte, qui plus tard se développa en la belle langue de Racine.

Après la conquête de la Gaule par les Romains le bas-latin et non pas la langue aristocratique devint l'élément prédominant du parler

gaulois, et chose étrange, lorsqu' les Gaulois furent conquis par les Francs sous Clovis, ceux-ci subirent l'influence des moeurs et des coutumes gauloises tellement, que la langue ne fut altérée que par une faible teinte de mots germaniques. Dans le cours des ans le sentiment national s'éveilla, et les Gaulois brillèrent dans le rang des peuples. Leur langue se développa rapidement, et dans la suite des âges s'adoucit peu à peu. Le moyen âge fut fertile en écrivains, mais peu ont laissé d'ouvrage durable. Au XVIIe siècle, l'inspiration poétique soufflait de toute part, mais une chose manquait aux oeuvres de cet âge; c'était la forme. Enfin vint le 17e siècle qui est sans contredit le siècle littéraire par excellence. Nous y voyons paraître; Corneille, Molière, Lafontaine, Boileau, La Bruyère, et Bousset, ces incomparables génies. Le 18e siècle est plutôt le siècle de la science et de la philosophie. Ensuite vint le 19e siècle ou brillèrent Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Musset, Chateaubriand Thiers et autres, qui portèrent la langue française à un si haut degré de perfection. Après avoir fait cet historique du développement de notre langue, M. Arsenault nous fit un chaleureux appel de toujours l'aimer et de la parler. Il termina par ces paroles: Enfin, parlons notre langue! Que jamais les liens de la honte nous empêchent d'articuler ces sons que nous avons appris sur les genoux de nos mères, ces mots qui ont porté nos premiers pas pensés vers l'Eternel, cette langue que parla Louis XIV, et que parlent encore tous les diplomates, de l'univers, cette langue qui fut témoin des derniers adieux de Gabriel, et qui doit être partout notre orgueil et notre amour.

L'écrit de M. Arsenault fut discuté par les MM. Marin Gallant, Henri Blanchard, et les Révs. Arsenault et Léger. M. Adrien Arsenault reçut de chaleureuses félicitations pour cet écrit et un vote de remerciements lui fut présenté par l'association.

2e No. Ecrit: "Conseils aux jeunes Instituteurs." Par, M. l'Inspecteur, Marin Gallant.

Dans cet écrit M. Gallant donna des conseils très pratiques aux jeunes instituteurs. Il parla de plusieurs choses touchant l'enseignement. Cet écrit fut fort apprécié par les instituteurs et sans doute si les conseils de M. l'Inspecteur sont suivis de bons résultats seront obtenus.

à suivre

UN COUP D'EAU FROIDE CAUSA PRESQUE SA MORT
Mais le traitement de Father Morrissey sauva Francis Cassidy.
Voici son histoire: Burden, York Co., N.B., Dec. 3, 1908. "A l'âge de 18 ans, comme je travaillais pendant une journée très chaude, je devins altéré et j'allai boire à la source. Tout-à-coup, je me sentis malade. Je consultai un médecin de grande renommée, qui me traita pendant quatre mois pour indigestion. Mais je devins plus mal, et si faible que je ne pouvais plus marcher, je manquais d'appétit, ne pouvais plus rien digérer, enfin je perdis 30 livres. J'étais presque mourant, mais comme dernier espoir, m'adressai à Father Morrissey. Il me donna un traitement de deux mois, et dès le premier jour, je commençai à reprendre vigueur. J'ai maintenant 21 ans et suis un homme plein de santé et très fort. Sans le secours de Father Morrissey, je serais mort maintenant. FRANCIS CASSIDY.

HARNESS SHOP
The subscriber begs to inform the people of Tignish and adjoining districts that he has, in his Shop, at Tignish, a full line of FINE AND HEAVY Hand made harness, and is offering them for sale at right reasonable prices. Also a good and well selected stock of Robes, Horse Blankets, Whips, Sleigh Bells, Rugs, etc. Repairing neatly and promptly done. The subscriber humbly solicits a continuation of the patronage which has been generously given him. Thomas O'Brien Tignish, P. E. I. Nov. 19th., 1910